



SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE



PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE GIUDICI

**QUAND APPROCHE
 L'HEURE DES VENDANGES**

PAGES 6 À 7

Photo © Claire Giudici

1,60€



JEAN-JACQUES PANUNZI :
 SÉNATEUR DE LA CORSE-DU-SUD

INTERVIEW P4 À 5
 PROPOS RECUEILLIS PAR
 MANON PERELLI

« J'AI TROUVÉ MA PLACE »



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

À LA UNE

HENRI ORENGA ET PHILIPPE RIDEAU

A la découverte des grappes nouvelles



OPINIONS

INTERVIEW **JEAN-JACQUES PANUNZI**

SÉNATEUR DE LA CORSE-DU-SUD

AGRICULTURE **QUAND APPROCHE L'HEURE DES VENDANGES**

POLITIQUE **LIVIA GRAZIANI-SANCIU : MILITANTE AVANT TOUT**

POLITIQUE **CARNETS DE BORD**

POLÉMIQUE, PATHÉTIQUE, ÉCOLOGIQUE

LA CHRONIQUE DE **JACQUES FUSINA**

AGENDA **QUAND VIENT LA FIN DE L'ÉTÉ**

ANNONCES LÉGALES

P3

P4-5

P7-8

P22-23

P24

P25

P26

P9-20

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos ?

Vous avez une bonne connaissance de la vie

publique, culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie ?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour ?

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartonais ?

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

Torna à Vignale ?

I ghjorni passani è u numaru di casi pusitivi à a Covid-19 cresci di più in più, in Corsica è in altrò. Di sicuru, micca inde i prupurzioni ch'è no emi pussutu cunnoscia calchi mesi fà, à u più forti di a crisa, nè mancu cù u listessu nivellu di gravità, ma abbastanza quantunqua pà fà trimà l'autorità. Cù l'istati, l'interazzioni siciali si sò multiplicati, soprattuttu pà i più ghjovani, fendu crescia i risichi di cuntaminazioni, ùn fussi cà andendu à biasi un colpu, à ballà in carrughju o durante riunioni in famighja. À dilla franca, i lochi induva l'ubligazioni di purtà a mascara sò pochi, a misura cambia da una stretta à l'altra, ciò chì ùn rima à nulla, è certi ghjenti ùn sò mancu appena dicisi à rispittà ciò chì l'hè dumandatu, malgradu a minaccia di un'amenda di 135 auri s'elli si duviani fà cuntrullà cù a bocca è u nasu scupartu. D'altrondi, si pò veda una mansa di missaghji fiuriscia nant' à i reti siciali o ancu inde l'upinioni publica, d'una teuria cumpluttista di u governu inghjiru à u fattu, podassi à cortu andà, d'essa tutti mascarati è pà sempri. « Facini què pà rinfurzà l'individualsimu, l'amicu u più fidu di u capitalisimu è di a sucità di cunsumazioni ! » Parechji cumitati contr'à a mascara sò ancu nati, com'è par asempiu in Alimagna, manifestendu a so vulintà forti di ricusà un affari chì raprisintaria una privazioni di libertà. Mancu dui simani nanzi à a riintrata sculari, sò numarosi i paesi d'Auropa chì pighjani misuri ristrittivi novi, pà i so cittadini in a so vita di tutti i ghjorni è pà tutti quilli chì circariani à entra nant' à u so territoriu. Un celu di più in più foscù è u timori di u famosu « sicondu marosulu » spuntariani pà l'auturnu. Da chì facci vultà tutti in casa, sarrati trà quattru muri pà travaghjacci è campacci ? Micca sicuru, chì l'ecunomia, dighjà à ghjinochji, ùn si pudaria micca rialzà cù una bastunata simuli nova. Tanti intarrugazioni pà un'annata chì ùn hè ancu à compia è cù l'impossibilità di pinsà ad altri stondi più luntani... ■ **Santu CASANOVA**

EN LIBERTÉ

SPOUTNIK V

Loin d'être saluée comme un espoir, la survenue inopinée dans l'arsenal thérapeutique d'un Spoutnik V susceptible de vaincre la Covid-19 a été vécue comme une annonce faite aux marris de la recherche scientifique. In solidum américains, amérindiens, asiatiques et européens, amers tout court et pris de court dans cette incommensurable course au trésor, se sont chargés de dynamiter le « vaccin de Poutine ». Curieuse façon en l'occurrence, pour des chercheurs réputés œuvrer tous unis pour le bien de l'humanité, de préférer Nobel à Fleming. On aurait souhaité de la part de ces savants un avis moins partial. Il leur suffisait de faire observer, avec toute la dignité voulue, qu'il convenait de se montrer prudent avant de chanter victoire. Mais il y eut levée de boucliers. Et ce ne fut pas pour hisser les confrères russes sur le pavois, Isabelle Imbert, chercheuse au CNRS, y allant d'un péremptoire : « C'est de la com ! » Implacable argument scientifique... Surprenant tout de même pour qui se garda bien de commenter avec la même ardeur l'annonce d'un coronavirus quasi inerme tout juste capable de véhiculer péniblement les symptômes banaux d'une grippette. Dans le cadre strict d'un argumentaire de savant, Patrick Berche, ancien directeur de l'Institut Pasteur de Lille, lui, fit observer : « On ne peut absolument pas dire qu'un vaccin soit efficace sans l'avoir testé. On ne peut pas dire qu'un vaccin soit intéressant sans avoir testé sa toxicité. » Notion connue depuis le primum non nocere. Et à ne jamais négliger. Il va sans dire. Il nous semble toutefois, dans le cas des problèmes posés par la Covid-19 et compte tenu de tout ce que nous ignorons à propos de ce virus, que de deux choses l'une. Soit sa mauvaise réputation est surfaite et on peut alors se donner raisonnablement le temps d'attendre que le vaccin idéal soit mis au point. Temps de latence qui ne se passera pas sans victimes... quoi que l'on dise et chante quant à nos pouvoirs d'endiguer la seconde vague. Soit les ravages causés par l'endémie dépassent les prévisions les plus pessimistes et dans ce cas-là les thérapeutes seront mis dans l'obligation d'agir dans l'urgence pour parer au plus pressé. Avec les moyens du bord. Ce qui sous-entend qu'il faudra alors accepter la survenue de dommages collatéraux d'une gravité pour l'heure imprévisible, en utilisant médicaments ou vaccins insuffisamment testés. Faut-il rappeler aux anciens et apprendre aux plus jeunes qu'en 1962 le vaccin vivant employé contre la poliomyélite eut des inconvénients sérieux et des contre-indications graves que l'on ne découvrit qu'après vaccination ? De même, pour traiter la tuberculose, fallait-il employer l'acide para-aminosalicylique, l'isoniazide et la streptomycine avant même que l'on soit parvenu à évaluer tous les effets nocifs ? La tuberculose, soit dit en passant, est toujours présente (10 millions de personnes l'ont contractée en 2018 et 1,5 millions en sont mortes). Depuis le début de la pandémie de Covid-19, on comptait plus de 21 millions de personnes atteintes et 765 029 personnes mortes*. En moins d'un an... Alors, aussi triviale qu'elle soit, la question peut aussi se poser ainsi : sous prétexte d'une rancune plus ou moins légitime à l'encontre des emprunts russes, aurons-nous dans les meilleurs délais un outil thérapeutique capable, au minimum, de nous permettre de bannir définitivement le recours à ce Spoutnik V, réputé détestable faute d'être insuffisamment testé selon les règles internationales ? ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI** *chiffres au 15/8/2020

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :
Paul Aurelli
(Heures de bureau 04 95 32 89 95 - 06 86 69 70 99)
journal@icn-presse.corsica
Chef d'édition :
Elisabeth Milleliri
informateur.corse@orange.fr
(Heures de bureau 06 44 88 69 40)
1^{er} secrétaire de rédaction :
Eric Patris
eric.patris-sra@icn-presse.corsica
(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA
• Secrétariat **Bernadette Benazzi**
Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)
gestion@corsicapress-editions.fr
• Annonces légales **Albert Tapiero**
Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)
al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs,
20200 Bastia - Tél. 04 95 32 89 95
Société locataire-gérante des titres et marques
Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

IMPRIMERIE

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009
Membre du SPMR
Alliance de la Presse d'Information Générale
Fondateur Louis Rioni

COMPOSITION

sas **YCOM** graphisme design®

L'odyssée 2.0

Encore quelques jours de balades en montagne, de flâneries sur un chemin de campagne ou d'expositions prolongées sur le sable brûlant d'une plage pour les derniers estivants. Pourtant, désormais plus nécessaire d'attendre les mornes soirées d'hiver pour se replonger seul ou entouré de proches dans le livre souvenir de cet été 2020, si particulier. Plus besoin de le rechercher au fond d'un placard sombre puisqu'il ne ressemble plus à ces albums cartonnés d'autrefois remplis de photos jaunies. Non, il suffit d'une simple connexion sur un réseau social pour consulter dès aujourd'hui cet album à jamais ouvert, presque ineffaçable, et créé au fil de l'eau grâce à la publication plus ou moins régulière de photos en tout genre. Un livre visible, lisible en temps réel par des amis, pas forcément connus, par un grand public, souvent anonyme. Des petits moments de vies particulières qui réchauffent et qui mis bout à bout se transforment en une odyssée virtuelle. Un périple à découvrir pour qui le souhaite au gré de divagations numériques et à coup de contractions volontaires temporaires due à la danse continue et saccadée de pouces, index et autres majeurs sur la vitre d'un portable ou d'une tablette.

Un album virtuel dont il faut tout de même chercher les bonnes pages pour éviter de tomber sur d'insoutenables vulgarités visuelles ou textuelles. Un album devenu, par la force d'Internet, impersonnel mais qui permet quand même d'éprouver du plaisir devant des visages, aux sourires timides ou éclatants puisqu'ils contrastent avec un quotidien masqué et de plus en plus anxiogène. Des images qui permettent de ressentir la joie ou la sérénité instantanément retrouvées des auteurs, visibles ou pas, de ces moments figés, qui ont pris le temps de se poser et de regarder cette nature sauvage et indomptable qui ne cesse de surprendre ; et tout simplement des photos qui peuvent encore émerveiller quand elles sont la capture d'éphémères couchers de soleil rougeoyants ou de ciels étoilés.

A chacun son album souvenirs. Mais, quelque soit son support, force est de constater qu'il reste encore le gardien précieux de ces singuliers exils vécus par tout Ulysse - que nous sommes - qui rêve encore et toujours à faire de beaux voyages avant le retour inéluctable à Ithaque pour y retrouver son monde, ses réalités et ses routines. ■ **Dominique PIETRI**



JEAN-JACQUES PANUNZI

« J'AI TROUVÉ MA PLACE »



Sénateur rattaché au groupe Les Républicains depuis 2014, l'ex président du Conseil départemental de Corse-du-Sud briguera un second mandat lors des élections de septembre. Alors qu'il repartira officiellement en campagne dans les prochaines semaines, il se livre à un tour d'horizon des sujets qui font l'actualité

Le Sénat est une entité qui est parfois décrite par le grand public de par peut-être une image péjorative qui a la dent dure voire un manque de lisibilité sur son pouvoir réel. En six ans au Palais du Luxembourg, on suppose que vous avez vécu une expérience diamétralement opposée à ces dires...

Ceux qui décrivent le Sénat ne savent à mon avis pas de quoi ils parlent. Il faut rappeler que le Sénat est la chambre haute et celle qui défend les territoires. Sans le Sénat beaucoup de dispositions et beaucoup de projets de loi n'auraient pas vu le jour concernant notamment les territoires ruraux. C'est une instance qui est très importante, qui travaille énormément à l'amélioration des lois. Je pense que le Sénat a prouvé, depuis le temps qu'il existe, que de par ses interventions, notamment au niveau de tout ce qui touche à la ruralité, qu'il était indispensable à la défense des territoires.

Quel bilan tirez vous justement de votre premier mandat de sénateur ?

Je suis en train de rédiger ma profession de foi et mon bilan qui paraîtront dans quelques jours. J'ai trouvé ma place, et j'estime que je suis intervenu quand il fallait. Malheureusement on n'intervient pas toujours que pour sa région ou son département puisque le parlement c'est une instance nationale. Mais je suis là lorsqu'il faut introduire des dispositions pour la Corse. Par exemple, dans le cadre de la loi Elan, je suis intervenu pour introduire une disposition pour les communes qui chevauchent à la fois la loi littorale et la loi montagne. Cela a été pris en compte et aujourd'hui l'Exécutif de Corse a la possibilité de modifier son Padduc et de délimiter aussi bien les limites concernant la montagne et celles concernant la plage.

Vous l'avez déjà annoncé à plusieurs reprises, vous serez candidat à votre succession en septembre...

Bien entendu ! Ce n'est une surprise pour personne.

En revanche, des nationalistes corses qui se présentent à des Sénatoriales, un scrutin historiquement boudé par cette famille politique, qu'est-ce que cela vous inspire ?

Visiblement, il n'est pas tant boudé que cela puisqu'il va y avoir des candidatures notamment en Haute-Corse. Ils auront le même rôle que les autres nationalistes à l'Assemblée Nationale. Eux aussi ils y trouvent leur place, interviennent dans des projets de loi pour introduire des dispositions concernant la Corse. Cela fait partie du travail parlementaire. La Corse a besoin d'être représentée aussi bien par des députés que par des sénateurs. C'est le rôle du Parlement, des personnes qui sont élues et portées par les électeurs corses. -

Quels sont vos rapports avec les autres parlementaires corses ?

Bons. J'ai eu l'occasion, à la demande des députés corses d'appuyer leurs demandes au Sénat et je l'ai fait. Nous nous appelons lorsqu'il y a des dispositions qui concernent la Corse et nous essayons de voir comment œuvrer pour introduire des dispositions dans la loi. Ce n'est pas toujours accepté, mais on essaye.

Question d'actualité, quel regard portez vous sur la gestion de la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 ?

C'est un vaste problème. C'est quelque chose qui malheureusement va nous perturber encore pendant plusieurs mois, tant que l'on n'arrivera pas à trouver le vaccin. Je pense que les mesures qui ont été prises tant au niveau de l'Etat, par le biais de l'Agence Régionale de Santé (ARS), que les demandes qui ont été faites par l'Assemblée de Corse vont dans le bon sens, et devraient aujourd'hui nous permettre en Corse de limiter les dégâts. Le problème ici ce n'est pas tellement les cas locaux, c'est que maintenant avec le gros arrivage de personnes de l'extérieur il est évident que l'on aura des clusters qui vont émerger de partout. Il faut essayer de limiter la pandémie. C'est que s'emploie à faire l'ARS de Corse avec les tests qu'elle réalise dans les différentes localités.

© DR

Vous l'avez déjà annoncé à plusieurs reprises, vous serez candidat à votre succession en septembre...

Bien entendu ! Ce n'est une surprise pour personne.

En même temps, je me dis que ce n'est pas la région la plus touchée, mais il ne faut pas s'en réjouir. Il faut être prudent et travailler en amont pour que les choses ne s'aggravent pas plus.

Vous parliez de naissances de nouveaux clusters liées à l'arrivée de touristes, est-ce que le green pass voulu par l'Exécutif régional n'aurait pas permis à éviter cet écueil ?

Je pense qu'on a manqué de méthode. La demande faite par les nationalistes est venue de façon beaucoup trop brutale. Aujourd'hui, sans vouloir parler de green pass, on va dans le sens de ce qu'ont demandé les nationalistes... Ils avaient demandé beaucoup plus de tests, beaucoup plus de matériels, c'est ce que l'on est en train de faire. Je pense que c'est ce qu'il faut faire puisque à côté de cela il y a toute une économie qui est en train de s'effondrer. Si on réduit le nombre de touristes à cause des mesures beaucoup trop brutales et restrictives, je crains qu'après la Covid, nous subissions une double peine et soyons frappés par une crise économique dont on aura du mal à se remettre.

Justement, quels seraient les moyens pour lutter contre cette crise économique d'envergure au niveau local selon vous ?

Pour le moment il y a des dispositifs nationaux qui ont été mis en place et qui vont dans le bon sens. Aussi bien les nationalistes que moi-même nous avons déposé des amendements sur le Projet de Loi du Budget Supplémentaire. Cela a été rejeté. Mais pour ma part j'ai réussi à obtenir un allongement du Crédit d'Impôt Investissement Corse. J'ai réussi à le faire passer de 2020 à 2023. J'avais demandé 2026 avec un montant beaucoup plus élevé au niveau du pourcentage, mais cela n'a pas été retenu. Je reviendrai dessus sur le projet de budget supplémentaire au mois d'octobre, afin de demander des dispositions supplémentaires pour la Corse. Les nationalistes ont obtenu à l'Assemblée Nationale le principe du remboursement de toutes les taxes que nous ne toucherons pas à cause de la baisse de fréquentation. Ils ont obtenu une compensation, ce qui est déjà pas mal. Maintenant, il faut essayer d'avoir des mesures supplémentaires notamment pour les hôteliers, les restaurateurs, et toute l'économie en général en Corse qui n'est pas assimilable à ce qui se passe sur le continent. Nous sommes touchés beaucoup plus gravement dû notamment au problème de l'insularité.

Au niveau local, cette crise a aussi remis en lumière les carences du système de santé. C'est un vieux serpent de mer, mais un collectif a d'ailleurs récemment vu le jour pour demander la création d'un CHU sur l'île. Qu'en pensez-vous ?

Avant de demander autre chose je pense qu'il vaut mieux équiper de façon beaucoup plus structurante nos hôpitaux et nos cliniques. Il faut d'abord faire un point. Peut-être peut-on obtenir les deux. Mais je pense qu'il faut bien réfléchir avant de se lancer à l'aventure de nouvelles choses. Il faut être prudent. Pour en avoir discuté avec des chefs de clinique et des directeurs d'hôpitaux, je sais qu'ils sont en attente de services qu'ils ne peuvent pas exploiter puisqu'ils ne sont pas suffisamment structurés. Avant de se lancer dans quelque chose de nouveau, moi je préférerais que l'on structure l'existant.

La Corse a besoin d'être représentée aussi bien par des députés que par des sénateurs. C'est le rôle du Parlement, des personnes qui sont élues et portées par les électeurs corses.

Depuis quelques semaines la France à un nouveau gouvernement dirigé par Jean Castex. Ce dernier, dans son discours de politique générale a justement annoncé « une nouvelle étape de la décentralisation ». On sait que Gérard Larcher, le président du Sénat, a souvent prôné pour davantage de décentralisation. Vous même avez souvent mis exergue que vous aviez toujours été autonomiste. Que vous inspire donc les propos du nouveau Premier Ministre ?

Je compte beaucoup sur le Premier Ministre parce que déjà c'est un élu d'une commune rurale. Il a déjà l'expérience d'un élu de terrain, et je pense qu'il a été lui-aussi confronté à plusieurs reprises à cette lourdeur administrative et à ce jacobinisme de l'Etat concernant les régions. Moi je suis pour la différenciation. Toutes les régions ne peuvent pas être gérées de la même façon. Pour cela, il faut que les élus locaux aient beaucoup plus de pouvoirs et d'autonomie dans l'exercice de leurs fonctions.

Avoir des mesures supplémentaires pour les hôteliers, les restaurateurs, et toute l'économie en général en Corse.

Autre changement, ministériel, Me Dupont-Moretti a pris la tête du ministère de la justice. Or, on sait que dans son activité d'avocat il a souvent plaidé dans le cadre des affaires corses. De votre côté, en octobre 2019 vous portiez une proposition de loi tendant à « faciliter le rapprochement familial des personnes en exécution de peine ». Pensez-vous que le nouveau Garde des Sceaux pourra justement contribuer au rapprochement des prisonniers corses ?

Il faudra lui poser la question ! Me Dupont-Moretti a été l'avocat de certains prisonniers du commando Erignac. Or on parle notamment du rapprochement des personnes qui ont été inculpées dans cette affaire et qui arrivent en bout de peine. Le problème est qu'on n'arrive pas à faire enlever leur statut de Détenu Particulièrement Signalé (DPS). L'Etat se réfugie derrière cette excuse en disant qu'il n'y a pas de prison adaptée aux prisonniers DPS en Corse et qu'on est donc obligé de les garder sur le continent. Bien sûr, il ne m'appartient pas de juger si on peut leur enlever ou non le statut de DPS. Seule la justice peut se prononcer. Mais je dirais à peine égale il faut un traitement égal. Ces prisonniers méritent d'être rapprochés au même titre que les autres.

Il y a quelques semaines vous avez co-signé avec d'autres parlementaires une tribune intitulée « le Syndrome du pangolin » qui prend position pour la défense des chasses traditionnelles. Pourquoi ?

Pour moi la chasse c'est un art, une tradition lorsqu'elle est pratiquée de façon saine. Elle mérite qu'on perpétue son action. Je ne vois pas pourquoi on est toujours en train de rogner sur les différents dispositifs concernant la chasse. Un coup on veut interdire la chasse à courre, un coup on vise la chasse à la glue pour les oiseaux migrateurs dans les quelques petits départements de Provence où cela existe encore. Moi je suis un défenseur de la chasse, parce que les chasseurs font partie de ces personnes qui de par leur action entretiennent et assurent une certaine sécurité au niveau de l'environnement et au niveau du biotope.

Propos recueillis par Manon PERELLI

DOMAINE BIO ORENGA DE GAFFORY

QUAND APPROCHE L'HEURE DES VENDANGES



© Claire GIUDICI

La vigne et le vin, c'est avant tout une histoire de passion. Pour les terroirs, pour les plants, pour les vendanges, les assemblages, pour ces nectars qu'on élève... Avant la fin du mois, le ban des vendanges sera levé. Sur les coteaux de l'AOC Patrimonio, au sein du Domaine bio Orenca de Gaffory, la récolte débutera. Puis viendra le patient travail de vinification.

Dans les chais, on rêve de rosé frais, du moelleux d'un muscat, des arômes d'un rouges que la cave peaufine. Plus forte que la crise du Coronavirus, c'est bien la passion qui anime le chef d'entreprise, Henri Orenca de Gaffory, propriétaire du domaine mais aussi l'œnologue Philippe Rideau, membre de l'Union des œnologues de France.

Cette année, le plaisir des vendanges est un peu terni par la Covid-19. Pourtant, si le vin n'était pas une histoire de passion, la solidarité aurait-elle pu jouer entre les professionnels insulaires - coopératives et caves particulières - pour que les invendus ne finissent pas en gel hydro alcoolique et que les cuves puissent accueillir la récolte nouvelle ?

Le 5 août dernier, le Premier ministre, Jean Castex, en visite à Sancerre, annonçait 76 millions d'aides supplémentaires aux viticulteurs, portant ainsi la somme à 246 millions d'euros. En raison de la mise à l'arrêt des bars, restaurants, rassemblements festifs et du tourisme, mais aussi des sanctions américaines à l'exportation, la profession a terriblement souffert. Les viticulteurs estiment le manque à gagner à 1,5 milliards d'euros. Se pose maintenant le problème du stockage des nouvelles vendanges : les cuves ne se sont pas vidées ! Ces financements devront contribuer à l'achat de cuves supplémentaires (pour ceux qui en feraient la demande) et à la distillation des invendus, rachetés à faible coût pour être transformés en alcool (utilisé pour faire du bioéthanol, du gel hydro-alcoolique, des parfums, etc.).

En Corse aussi, la crise a pesé lourdement. Selon les chiffres de la Chambre régionale d'agriculture, la vente auprès des cafés, hôtels, restaurants (CHR) et les cavistes locaux représente en général 35 % du marché insulaire (contre 20% au plan national), vient ensuite à 45 % la vente en France continentale. Les 20 % restant partent à

l'export. Sur le marché local, les GMS (grande et moyennes surfaces) écoulent 46 % de la production devant les CHR-Cavistes (33 %) et la vente directe (21 %) alors que sur le continent, les GMS représentent 72 % de ventes. On comprend combien a pu peser sur le budget des entreprises l'arrêt de toute activité, notamment de restauration, durant le confinement. S'y sont ajoutées la baisse considérable de l'activité touristique et les incertitudes sur un éventuel retour du virus à l'automne et ses conséquences sanitaires et économiques.

« D'autant que dans les vignes, le travail - confinement ou pas - n'a jamais cessé, remarque Henri Orenca de Gaffory. La conversion en bio demande une surveillance constante, une grande réactivité et donc beaucoup plus de moyens humains. De plus, les traitements se font généralement entre 2 heures et 6 heures du matin. Ils sont payés en tarif de nuit. Tout ça sans rentrées financières. Le prêt garanti par l'Etat (PGE) nous a apporté une bouffée d'oxygène. Il faudra rembourser bien sûr, ce ne sera pas simple, mais en attendant nous avons pu faire face aux principales échéances. Le chômage partiel aussi a été une mesure intéressante. Nous l'avons peu utilisé, et uniquement sur deux brèves périodes - il ne pouvait nous concerner totalement - mais il a permis, quand il a fallu le faire, de diminuer l'activité sans que cela grève trop nos finances. D'autant que les commandes n'étant plus là, nous avons dû cesser ou fortement ralentir l'embouteillage. »

Or si l'embouteillage cesse, qu'on ne vide pas les cuves, que faire de la prochaine récolte ?

« Il m'est difficile de donner un avis sur les mesures annoncées par le Premier ministre. Je n'ai pas encore eu le temps de les étudier, mais en Corse, la profession, au sein du Conseil interprofessionnel des vins de Corse (CIVC) et avec le soutien de l'Office de développement agricole et rural de Corse, (Odar), s'était déjà organisée. »

Le problème concernait plus particulièrement les rosés. La Corse en produit d'excellents, mais le consommateur recherche le rosé de l'année. Pourtant, il était impensable de céder à la distillation de crise : les prix sont trop faibles. « C'est la solidarité qui a joué, poursuit Henri Orega de Gaffory. Les quatre caves coopératives (UVIB, Vignerons Corsicans, Aghione, Saint Antoine) et Jean-François Renucci (Terra Vecchia-Clos Poggiale) ont proposé aux caves particulières de racheter, si elles le souhaitent, les hectolitres qu'elles craignaient de ne pouvoir écouler. Elles ont de la demande sur le Continent en marque de distributeur premiers prix et en bag-in-box. C'était à des montants très inférieurs à ce que nous aurions pu espérer, mais notre vin a trouvé preneur. » Ce qui a permis de libérer de la place, d'apporter un peu de trésorerie et d'éviter une peu glorieuse transformation en gel hydro-alcoolique. L'Odarc s'est associé à la démarche et propose également, aux vignerons qui le souhaitent, une subvention comprise entre 40% [pour les structures les plus anciennes] et 60% [pour les plus jeunes] destinée à l'achat de cuves. Pour que soit rentrée sans crainte la nouvelle vendange, qui s'annonce bonne.

© Claire GIUDICI



Un vin vieilli 6 mois sous la mer.

Si le virus n'attaque pas le vin, malheureusement, la vigne a ses propres maladies. Mais sur les coteaux de Patrimonio, rien de tel cette année : lovées sous un feuillage bien vert, les grappes se colorent doucement. Et Philippe Rideau, l'œnologue du domaine, œnologue conseil et représentant de l'Union des œnologues de France, les contemple avec l'amour du passionné. « Nous allons vraisemblablement attaquer la récolte le 24 ou 25 août, sourit-il. Ce sera une des cinq années les plus précoces qu'on ait eues... Il y a un bel équilibre au niveau des grappes, entre grappes et surface filaire. Les baies devraient bien mûrir : nous aurons sans doute un millésime solaire. Mais dès que les grappes seront mûres, il faudra cueillir assez vite pour avoir de la fraîcheur. » Fort heureusement, la maturité ne se fera pas partout en même temps ni en un jour sur ce vaste domaine de 56 hectares.

Le vignoble se morcelle entre les communes de Patrimonio, Barbaggio, Saint-Florent, Oletta, et Poggio d'Oletta. Autant de micros terroirs sur lesquels on trouve des vignes jeunes, d'autres anciennes, et des cépages faisant la part belle aux variétés traditionnelles : vermentinu, niellucciu, sciaccarellu, grenache, mais aussi minustellu, biancu gentile... Des noms qui font rêver, mais qui lui offrent surtout, lors des assemblages, la possibilité d'obtenir des produits complexes dans leur structure, dans leurs arômes...

La Corse fait partie de la région viticole Vallée du Rhône, Provence, Corse. Philippe Rideau représente l'association dans l'île « L'Union des œnologues de France est un syndicat professionnel. Il assure la reconnaissance et la défense de notre profession, comme le font d'autres syndicats professionnels dans d'autres domaines, remarque-t-il. Nous avons d'ailleurs une charte de déontologie et, à la réception du diplôme, nous prêtons le serment de l'œnologue. » De niveau bac + 5, la formation est accessible aux titulaires d'une L3 ou d'une licence professionnelle dans les domaines des sciences biologiques, chimiques, biochimiques, agronomiques, ou en viticulture-œnologie. La préparation dure deux ans et est dispensée dans les centres universitaires de Bordeaux, Dijon, Toulouse, Reims et Montpellier ainsi qu'à Supagro Montpellier et à l'école nationale supérieure d'agronomie de Toulouse. Il y a en Corse une quarantaine d'œnologues titulaires du diplôme d'Etat, dont une quinzaine sont vignerons et ont leurs propres caves. « C'est une profession qui se féminise depuis quelques années. On peut être rattaché à la production, mais on peut aussi enseigner, faire de la recherche... » Certains, mais pas encore en Corse, ont même quitté le vin pour s'intéresser au... cidre ! Après tout, il est issu aussi de la fermentation d'un fruit. **Propos recueillis par Claire GIUDICI**



A la découverte des grappes nouvelles avec Henri Orega et Philippe Rideau

© Claire GIUDICI

Annonces légales

**TRANSMETTEZ
VOS FICHIERS AU FORMAT WORD**



vosre contact : **Albert TAPIERO**

☎ **04 95 32 89 92 / 06 41 58 40 23**

al-informateurcorse@orange.fr

ÉCLAIRAGE ÉCLAIRAGE ÉCLAIRAGE
 ÉCLAIRAGE ÉCLAIRAGE ÉCLAIRAGE
 ÉCLAIRAGE ÉCLAIRAGE ÉCLAIRAGE
 ÉCLAIRAGE ÉCLAIRAGE ÉCLAIRAGE

jusqu'à 15 000 euros d'aide

Projet régional de 200 logements pilotes

In casa protetta ùn ci entre fretu !

Retrouvez toutes les informations auprès de votre conseiller Espace Info Energie au :
 04 95 72 13 25 www.aue.corsica

AUE CORSE
 Agence d'Urbanisme et d'Énergie de la Corse

ORELI
 Outil pour la Rénovation Énergétique de Logement Individuel

ORELI C'EST QUOI ?

- La réalisation et la prise en charge financière des études ;
- L'accompagnement des ménages tout au long des travaux ;
- Une aide financière jusqu'à 15 000 euros par projet et cumulable avec toutes les aides existantes (ANAH, OPAH, AGIR+, Cite etc...);
- Un outil de lutte contre la précarité énergétique ;
- Un plan de relance pour les entreprises et les artisans du BTP ;
- Un plan de formation dans les métiers du bâtiment et énergies renouvelables.

UN BILAN D'ÉTAPE QUI CONFIRME L'INTÉRÊT DE CE DISPOSITIF INNOVANT

" Ce dispositif innovant, adopté à l'unanimité le 3 octobre 2015 par l'Assemblée de Corse, s'inscrit dans le cadre des objectifs de la Programmation Pluriannuelle de l'Énergie, conduite par l'Agence d'Aménagement durable, d'Urbanisme et d'Énergie de la Corse."

" L'enjeu est de définir la méthode la plus pertinente pour mener à bien les projets de rénovation énergétique des maisons individuelles et d'optimiser la mise en œuvre à grande échelle."



Le recrutement des ménages est essentiellement fait par les Conseillers ORELI (Conseillers des Espaces Info Energie et des Plateformes de la Rénovation énergétique de la CAPA et du Fium'Orbu Castellu). Ces conseillers, repartis sur l'ensemble du territoire, accompagnent les ménages du début jusqu'à la fin des travaux et permettent au quotidien de faire le lien avec divers partenaires et entreprises. Ils restent le maillon essentiel du dispositif.

EN CHIFFRES



101 dossiers passés en consultation des entreprises

22 chantiers en cours de finalisation

35 chantiers terminés

€ 800 007 euros de primes ont déjà été allouées pour 57 dossiers.

LIVIA GRAZIANI-SANCIU

MILITANTE AVANT TOUT !

A 24 ans, Livia Graziani-Sanciu est la benjamine du conseil municipal de Bastia. Engagée durant la campagne au côté de Jean-Martin Mondoloni qui a rejoint Jean-Sébastien de Casalta au moment du second tour, elle siège dans l'opposition. Engagée en politique depuis l'âge de 15 ans, celle qui occupe également les postes de responsable des jeunes Les Républicains de la Haute-Corse et de membre du bureau national des jeunes LR ne compte pas faire de la figuration et envisage de porter haut et fort ses convictions. *Entretien avec Christophe Giudicelli*

Vous êtes engagée en politique depuis l'âge de vos 15 ans, pourquoi un engagement si jeune ?

La politique m'a toujours intéressée. J'étais beaucoup avec mon grand-père qui ne faisait pas spécialement de politique, mais il était passionné. Il paraît que j'étais beaucoup curieuse quand j'étais petite. Il m'a initié à cela étant plus jeune. En 2012, c'est la campagne présidentielle qui opposait Nicolas Sarkozy à François Hollande. Je suis en seconde au lycée, je commence à mieux comprendre les choses, je suis la campagne de plus près. Nicolas Sarkozy a été la première figure qui m'a donné envie de m'investir en politique.

Quel a été votre engagement en 2012 ?

Je me suis renseignée si je pouvais m'engager. J'avais ce besoin de participer à quelque chose. J'avais ces valeurs en moi. Cela peut paraître contradictoire mais j'ai pris ma carte à l'UMP à la fin de l'élection, quand Nicolas Sarkozy a perdu. Quand il a fait son discours de défaite ça réveillé quelque chose en moi et je me suis dit, « il faut que je le rejoigne ». Après, ça s'est vite enchaîné et d'autres élections ont suivies.

En Corse on constate que la jeunesse est plutôt portée vers le courant nationaliste. Pourquoi ce choix de rejoindre la droite ?

Je pense que c'étaient des valeurs qui m'étaient inculqué depuis mon enfance. Je me suis toujours retrouvée dans ces valeurs. La figure qui m'a marqué c'était Nicolas Sarkozy. C'est vrai, souvent les jeunes sont plus tournés vers le nationalisme. Cela a quelque chose de romantique, d'un peu révolutionnaire, moi ça n'a pas été mon cas. Il ne faut pas faire de généralité non plus. Ce que j'ai remarqué depuis 2016, quand j'ai pris la présidence des jeunes LR, et je n'ai pas la prétention de dire que nous sommes une grosse fédération au niveau des jeunes, c'est qu'il y a de plus en plus de jeunes qui nous rejoignent, qui viennent vers nous et s'intéressent à ce qu'on fait.

Qu'est ce qui motive votre engagement ?

Je pense que je ne suis pas le genre de personne à se résigner facilement. Je me suis dit que je n'ai pas envie d'être spectatrice des choses, si par mon engagement et mon action je peux mettre une petite pierre à l'édifice.

Chaque jeune qui se lance en politique à un modèle quels sont les votre en dehors de Nicolas Sarkozy ?

En Corse, on tous un peu la figure de Charles Pasqua. Comme De Gaulle, ils font partie à droite de cette ADN que nous avons. Ce sont des personnes qui sont inspirantes. Elles ont vécu des périodes extrêmement compliquées et n'ont jamais renié leurs convictions. On ne peut qu'admirer.

Votre tout premier engagement en politique ?

En 2012, je prends ma carte et je regardais un peu comment tout cela fonctionnait. En 2015, il ya les territoriales, on a notre liste menée par José Rossi et c'est la première fois que je suis candidate. Cela m'a permis de prendre mes marques. Deux ans plus tard en 2017, c'est de nouveau les territoriales, je suis sur la liste de Valérie Bozzi. Si je dois mettre un mot sur mon évolution je dirais que cela s'est fait de manière progressive. Si les municipales de 2020 ont été très formatrice, j'ai pu observer un avant et un après pour moi, surtout au moment de la campagne des européennes 2019. J'étais candidate pour la Corse sur la liste de François-Xavier Bellamy. On a fait le tour de France pendant quatre mois, ça a été d'autres proportions. Je pense que dans mon parcours politique, il ya un avant et après élections européennes.

En 2020 vous devenez élue d'opposition à Bastia. Quel rôle allez-vous jouer ?

Je serais l'élue que j'aurais été si on avait gagné. Je compte être dans une réelle opposition mais constructive. Je compte participer

aux dossiers, je ne compte pas faire de cadeaux. On a tous ce rôle à jouer. Celui de représenter les bastiais qui nous ont accordé leur confiance. Cela passe par mon rôle dans les commissions. Cela passe par le travail de dossiers et de terrain. Dans l'opposition c'est un travail qui n'est pas toujours facile, mais c'est un travail qu'il faut quand même faire.

Quels sont les dossiers qui vous tiennent à cœur ?

Le seul regret que j'ai, c'est que dans la municipalité que nous aurions menée, on aurait cherché à faire des délégations un peu plus nouvelles. Je suis contente de voir qu'il y a de nouveaux visages qui ont été élus dans la majorité avec Pierre Savelli. Mais globalement, j'ai l'impression qu'on prend un petit peu les mêmes et qu'on recommence. Le Bastia de 2020 n'est pas le Bastia de 2014. Si on avait été élu, ce qui m'aurait tenu à cœur ça aurait été de monter une délégation spécifique au droit des femmes. Ce n'est pas une compétence communale, mais c'est quelque chose qui se fait de plus en plus, notamment dans des villes moyennes. En six ans, nous avons pu observer une libéralisation de la parole et des sujets de plus en plus nombreux car les victimes ont le courage de prendre la parole. C'est très bien d'aller aux manifestations à Was, mais c'est encore mieux d'accompagner les associations sur le terrain. Cela passe aussi par le fait de mener une vraie délégation et d'avoir un élu qui est vraiment référent avec ces associations. Je regrette de ne pas le voir dans cette municipalité. Je trouve bien d'avoir une délégation spécifique à la langue Corse avec beaucoup de moyens, mais je pense qu'une délégation spécifique aux droits des femmes aurait été plus opportune.

Comment s'imposer sur les bancs de l'opposition quand on est entouré de fortes personnalités comme Jean Zuccarelli, Jean-Martin Mondoloni, François Tatti ou Jean-Sebastien de Casalta ?

Ce n'est jamais facile quand on commence, quand on est jeune et quand on est une femme. Après il faut savoir faire ses preuves. Ça demande encore plus d'exemplarité, plus de rigueur, plus de travail. Pas mal d'audace et une pointe d'impertinence. Si je dois parler pour mon cas, ça n'a pas toujours été facile, maintenant dans cette opposition, j'ai énormément de chance de travailler avec ces personnes. Nous sommes huit élus d'opposition, on travaille tous très bien ensemble. Ils me laissent m'exprimer quand je le demande. Tout le monde s'exprime de manière équitable. Je pense que c'est dû à la qualité des personnes qui m'accompagnent.

Quel regard portez-vous sur la Corse d'aujourd'hui, du point de vue de votre jeunesse ?

Pour moi qui commence à faire de la politique, on se dit que c'est génial. Il ya tout à faire, il y a plein de dossiers à mener, plein de projets à faire. Mais au-delà de toutes ces belles ambitions que l'on peut avoir, on a parfois l'impression de se heurter à des murs. J'ai un peu l'impression que la Corse est un diamant mais qu'il n'est pas encore taillé. C'est un peu le sentiment que j'ai pour la Corse. Nous avons une île qui est extraordinaire, nous avons énormément de choses et belles choses à faire. Je pense que c'est la jeunesse qui doit jouer ce rôle là et à la nouvelle génération d'impulser une nouvelle dynamique et de faire changer les choses. Je ne parle pas de tout révolutionner. Je suis toujours un peu triste quand on me dit : « J'ai des jeunes qui font de brillantes études et qui me disent, j'ai un choix à faire, soit je suis ma passion, soit je fais un métier que je pourrais exercer en Corse auprès de ma famille ». Je trouve cela dramatique, ce sont des talents que nous avons sur notre île et qu'il faut mettre à profit.

La Corse laisse-t-elle la place aux jeunes en politique ?

Je dirais qu'il faudrait toujours lui laisser plus de place, mais je dirais

qu'on lui en laisse plus qu'ailleurs. Nous avons les yeux tournés vers la jeunesse. Du mois nous avons plus conscience du potentiel des jeunes. C'est le sentiment que j'ai. Ce n'est jamais simple de s'imposer quand on est jeune. Je pense que le jeune qui souhaite s'engager et faire bouger les choses peut trouver sa place. Avec les jeunes LR, j'essaie vraiment de montrer aux jeunes que s'ils ont quelque chose à dire, il faut qu'ils le disent car la collectivité de demain c'est eux.

Les prochaines élections sont les territoriales, une prochaine candidature ?

On sort d'une élection très longue. Je pense que nous avons besoin de nous recentrer sur nous-même et les objectifs qui arrivent pour pouvoir les appréhender un peu plus sereinement. Pour l'instant, il ya beaucoup de chose en discussion. Moi, quoi qu'il en soit, je reste fidèle à ma famille politique. Je fais complètement confiance aux dirigeants de ma famille, je sais qu'ils feront les bons choix pour arbitrer une liste qui soit équitable et qui aura toutes ses chances aux territoriales. Généralement quand ma famille politique a besoin de moi j'essaie toujours d'être présente.

La droite semble reprendre de la vigueur en Corse. Comment comptez-vous travailler pour mobiliser la jeunesse ?

Tout cela va de pair. Quand ça commence à aller mieux au niveau national ou local, et quand on gagne une élection à Ajaccio avec autant de voix d'avance, cela a des répercussions, cela attire plus de personnes notamment des jeunes. On a tendance à le diviser, mais c'est un travail commun. L'un ne va pas sans l'autre. Il n'y a aura jamais une dynamique aux jeunes LR si le parti au niveau local ou national ne suit pas. J'ai le sentiment que ça va mieux, du moins nous sommes sur une bonne lancée. En Corse nous avons gardé de nombreuses communes, cela attire les jeunes, on se dit qu'il ya quelque chose qui vit. Les jeunes qui ont pu faire la campagne avec les différents maires nous contactent, on se rencontre et après le groupe s'étoffe peu à peu.

Est-ce que vous cherchez à rajeunir la droite ?

Ce qui est plus important que de rajeunir, c'est de moderniser nos discours et les projets que nous pouvons porter et de faire émerger de nouvelles personnes qu'elles soient jeunes ou pas. Il y a plus le besoin d'un certain renouvellement dans les personnes que réellement d'un rajeunissement. Si nous avons des jeunes qui ont le potentiel et qui veulent s'impliquer c'est super, après on ne regarde pas la date de naissance. Ce que nous cherchons, ce sont des personnes compétentes qui veulent travailler pour leurs collectivités. Je trouve que c'est, tout du moins, ce qui est en train de se passer. Au niveau local, François-Xavier Ceccoli, joue déjà toute sa place, mais a encore plus de place à jouer dans les élections qui vont arriver pour notre famille politique en Corse. Il fait partie des personnes qui gagnent à exercer de nouvelles responsabilités.

Vous avez commencé votre carrière politique à l'âge 15 ans, jusqu'au aimeriez vous aller ?

Je pense qu'on ne commence pas son engagement politique en se disant : « Je vais finir députée, je vais finir ministre ». Si on le commence comme ça, généralement ça ne fonctionne pas. Je me suis engagée car j'ai envie de défendre les idées auxquelles je crois. C'est une construction que l'on bâtit pierre après pierre. Être élue n'a jamais été une fin en soit. Maintenant, il y a des opportunités qui sont possibles et qui font que je participe à la chose. J'ai envie de dire, mes convictions, je les porte et je ne compte pas m'arrêter là. J'irais jusqu'où les électeurs me porteront dans les futures années. Ce qui m'intéresse c'est de défendre mes convictions. Je suis militante avant d'être élue. ■

CARNETS DE BORD

Polémique, pathétique, écologique

par **Béatrice HOUCHARD**

Journaliste

successivement :

*La Nouvelle République
du Centre-Ouest, La Vie,
Le Parisien, Le Figaro et
L'Opinion.*

Les ministres nouvellement nommés sont comme tout le monde : ils ont un passé. Parfois, ce passé peut conduire à une polémique, petite ou grande et plus ou moins pathétique. Petite, celle que provoque Roselyne Bachelot en participant à l'émission « Les reines du shopping » sur M6, dans la semaine du 24 août. La ministre de la Culture a donné son feu vert à une émission enregistrée avant sa nomination, et destinée à aider une association qui lutte contre la maladie d'Alzheimer. « Cette émission a été tournée il y a plusieurs mois avant la crise pandémique (...) Je suis fière de cet engagement associatif », a-t-elle dû répondre sur Twitter à quelques mauvais coucheurs qui, je cite, lui reprochaient ce « foutage de gueule » par ces temps de difficultés extrêmes dans le monde culturel. Forte de sa deuxième place au classement des responsables politiques préférés des Français (derrière Édouard Philippe, dans un sondage Ipsos), Roselyne Bachelot aura surtout des soutiens dans cette affaire de mode et de bonnes actions.

Le cas d'Éric Dupont-Moretti est plus complexe. L'actuel ministre de la Justice avait, bien avant sa nomination-surprise, écrit la préface d'un livre du président de la Fédération nationale des chasseurs, Willy Schraen. Intitulé *Un chasseur en campagne*, l'ouvrage est sorti en librairie le 18 août avec en sous-titre, bien visible, la mention « Préface de Me Eric Dupont-Moretti ». Le Garde des Sceaux, qui revendique d'aimer la chasse et d'être chasseur lui-même, y écrit notamment : « Ce livre, les ayatollahs de l'écologie s'en serviront pour allumer le barbecue où ils cuiront leurs steaks de soja » avant de fustiger les « illuminés » et « intégristes » que seraient, selon lui, des écologistes au « dogmatisme aveugle ». Enfin, Eric Dupont-Moretti juge que le livre qu'il préface permettra aux chasseurs de « relever la tête, enfin ! »

Évidemment, dans un gouvernement tout entier tourné, au moins officiellement, vers l'écologie, un tel discours fait désordre. Là encore, c'est sur Twitter que le ministre accusé a été contraint de ses justifier : « On peut être contre l'interdiction d'une certaine chasse et défenseur du climat et de la nature, comme je le suis et l'ai toujours été. » Il assure aussi faire la différence entre « les écologistes » et les « ayatollahs de l'écologie ».



L'auteur du livre assure que jamais le nouveau ministre n'a demandé à ce que son nom soit gommé de l'entreprise. C'eût peut-être été plus sage, un membre du gouvernement ne pouvant pas tout à fait s'exprimer comme un avocat à la réputation de grande gueule. Polémique il y a donc. Mais Roselyne Bachelot comme Eric Dupont-Moretti assument ce qu'ils sont et, par les temps qui courent, c'est plutôt rafraîchissant. Eh puis, concernant la chasse, il faut bien occuper les écologistes.

LYON-TURIN, RENNES ET LE TOUR DE FRANCE

Justement : les premiers pas des écologistes dans les municipalités font, elles aussi, quelque bruit. Le nouveau maire de Bordeaux, Pierre Hurmic, envisage d'interdire la cigarette dehors à cause du coronavirus. La maire de Marseille, Michèle Rubirola, a dû effacer très vite des réseaux sociaux ses anciennes prises de position contre les vaccins. Le nouveau maire de Lyon, Grégory Doucet, se déclare opposé à la ligne ferroviaire à grande vitesse (LGV) Lyon-Turin, alors qu'on le croyait surtout hostile aux voitures. « C'est le pire choix, il faut arrêter la LGV », dit-il. Mais 20% du tunnel de 57,7 kilomètres sous les Alpes sont déjà creusés et il s'agit de retirer un million de camions des routes de la région !

A Paris, des élus écologistes plaident pour « un tourisme durable, de proximité », sans qu'on sache s'il s'agit seulement de faire visiter le Louvre et la Tour Eiffel aux banlieusards. On exagère un peu, évidemment. Mais n'exagèrent-ils pas, les écologistes de Landerneau, quand ils demandent que l'hélicoptère qui permet de filmer le Tour de France ne passe pas au-dessus de leur tête ? Cette pseudo exigence intervenant après l'avis très tranché des écologistes de Rennes, pour qui le Tour de France est « une course au format sportif daté, qui a eu son temps mais qui peine à se renouveler », disant préférer des vertus sportives « bien éloignées de l'argent-roi, du sponsoring, du business télé et du dopage ». Du coup, le Tour de France 2021 ne partira pas de Rennes mais de Brest, et toute la Bretagne sera contente. C'est quand même amusant de lire, dans les communiqués des écolos rennais de 2020, les mêmes arguments anti-business que ceux développés contre le Tour de France par les communistes dans *L'Humanité*, en 1924 ! ■ **Béatrice Houchard**



LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

LE CHEMIN DES IMMORTELLES



Le chemin des immortelles
Alexia Angeli
A Fior di carta - 2020

Le titre choisi par Alexia Angeli pour sa première publication donne d'emblée le ton de ce qui ressemble fort à un roman même si le terme n'apparaît pas explicitement en couverture : il est vrai que l'écriture oscille constamment entre une narration classique et des envolées descriptives nourries de sensations, d'impressions, de parfums, qui feraient plutôt penser au poème en prose. Qu'à cela ne tienne, il s'agit bien d'une histoire d'amour que confesse, avec mille précautions, une apprentie écrivaine tout émue par la parution de son livre autant que par l'influence qu'elle confère au guide de ses premiers pas qui se trouve être aussi son éditeur. Cette information liminaire est d'ailleurs répétée par une formule sésame : « Appelons Alice l'Auteure et Edmond l'Ecrivain » qui semble afficher par ses majuscules une supposée et absolue différence entre les deux personnages majeurs du livre, la narratrice et son éditeur.

Car l'importance qu'elle donne à ce personnage d'Edmond tient à la fois à ce métier d'éditeur sur lequel en effet les débutants reportent généralement toutes leurs espérances, et à celui d'écrivain, double fonction sacrée, puisque cet homme, qui a par ailleurs fondé sa propre entreprise d'édition rurale, semble s'être ouvert les portes de la consécration par des maisons plus importantes. C'est là tout son prestige puisqu'il accompagnera de sa pratique, de sa connaissance du métier et du milieu littéraire, la jeune Alice à la présentation publique de l'ouvrage. Si l'on ajoute que le guide est aussi un être charmeur, mystérieux par son mode de vie original et son expérience d'idéologue militant, on comprend qu'il ait communiqué assez rapidement à sa protégée des sentiments de vive admiration bientôt teintés d'attachements plus profonds.

Mais je ne vais pas raconter sur ce mode linéaire l'essentiel de l'histoire, menée par courts chapitres où la narratrice énamourée dépeint ce qu'elle ressent à mesure de ce qu'elle apprend de l'existence déjà longue et complexe de cet Edmond. Puis ce qu'elle nous dévoile de la sienne propre, jeune épouse de médecin, mère déjà d'un garçonnet. Enfin est révélée la très grande différence d'âge entre les deux protagonistes de cette rencontre. Or sans en référer à une Mme Bovary, ce type d'élan vers l'adultère n'est évidemment pas d'une originalité extrême, nous en conviendrons, et si le mérite de la narratrice ne tient pas à une rigueur drastique sur la langue de manière flaubertienne, elle sait adorer son texte d'une belle métaphorisation souvent poétique, et de multiples touches olfactives, visuelles ou tactiles, qui apportent une note de légèreté et de fraîcheur plaisantes.

On notera cette progression, lente et hésitante, impulsive par moments ou prudemment réflexive, mais toujours tendue vers une espèce d'éden, celui des libres sentiments, des forces vives, des découvertes, des livres... Quelques passages, au hasard des pages, donnent ainsi le ton : « Il vivait seul dans ce village fantôme tel le berger des morts qui dialogue avec le petit peuple des disparus » ; « Un lien étrange les unissait. Ils étaient devenus, en moins d'une heure, d'intimes inconnus » ; « L'écriture avait choisi Alice plus qu'elle ne l'avait choisie. Elle y avait pris goût et s'était laissée emporter par cet obscur désir qui la distraignait d'une existence monotone »...

Certaines phrases indiquent cependant une interrogation plus grave : « Que dissimule la page blanche ? Un délit de fuite des idées, un coma cérébral, un cheminement de pensée avant la collision des mots, une tuile du destin, un incident de parcours, une catastrophe annoncée où le rétroviseur reflète notre propre mort ? » Importante question.

D'autant que malgré l'émotion sentimentale, la construction ménage une progression bien menée, vers un dénouement surprenant, permettant une habile clôture de l'ensemble. Comment alors ne pas être sensible à la haute estime où sont tenues dans ce premier ouvrage la lecture, l'imagination créatrice, la pensée littéraire et artistique, la poésie ? C'est d'excellent augure pour la suite que nous souhaitons bien entendu brillante et fertile à la jeune écrivaine de Castagniccia. ■

Jean-Charles Papi

Jean-Charles Papi est auteur-compositeur-interprète. Depuis 1985, il a pris part à l'aventure de nombreux groupes corses : I Surghjenti, avec qui il enregistre l'album *Grana di vita*, révélation du festival de Lausanne en 1987 ; Canta u Populu Corsu, avec lequel il enregistrera 4 albums et effectuera plusieurs tournées ; puis Arapà dont il est resté membre et avec qui il s'est produit en 2013 à l'Olympia ; ou encore I Novi. En 2015, il a participé à l'album *Corsu Mezu Mezu* qui a été triple disque de platine, à la fois en tant que chanteur (il interprétait *Moru, biancu è blù* en compagnie de Chico et les Gypsies) mais aussi de coach linguistique des artistes continentaux comme Patrick Bruel, Francis Cabrel, Maxime Le Forestier... Il mène également une carrière solo, mêlant dans ses compositions la langue corse à des rythmes contemporains ; ce qui a donné lieu à la sortie de deux albums personnels : *D'umani* [2011] et *Essenziali* [2016]. Pour fêter ses 30 ans de scène, il présente un nouveau spectacle, Spirà, fruit de toutes ses rencontres et de son parcours, avec un fil narratif qui fait le lien ses titres les plus connus et de nouvelles chansons. Ce spectacle donne lieu à l'enregistrement d'un album live dont la sortie est prévue pour la rentrée 2020

Le 23 août, 21h30. Théâtre de verdure de Porto-Vecchio. 📞 Rens : 06 27 40 10 41
<http://www.ot-portovecchio.com/sud-corse/fr/1-135-5610454/agenda.html>



Bois en mêlée

Issu d'une famille d'artisans menuisiers ébénistes, Pierre Armengaud s'est formé à l'ébénisterie au sein des Compagnons du devoir. Après avoir accompli un tour de France puis un tour d'Europe, c'est tout naturellement qu'en 1994 il a choisi de s'établir à Belpech, commune rurale de l'Aude. C'est là qu'est le Moulin de la Jalousie, édifié à la fin du XVIIIe siècle et où, en 1921, son arrière-grand-père a installé une scie hydraulique que le maître ébéniste utilise encore, comme l'avaient fait les trois générations qui l'ont précédé. Il y conçoit du mobilier, des agencements d'intérieur, des objets de décoration ou effectue des restaurations. En 2004, il se voit solliciter pour sponsoriser un tournoi international des jeunes pousses du rugby. In fine, il en réalise le trophée, un ballon ovale en bois. Le premier d'une longue série. Récemment, Pierre Armengaud s'est engagé avec le collectif Cov'Artist, créé dans le but de fédérer des artistes afin de recueillir des fonds pour la lutte contre le Covid-19, via notamment un Drouot Digital.

Pour cette vente aux enchères, le maître ébéniste a fait don d'un ballon en acajou et sycamore auquel il avait travaillé durant le confinement. Il est également à l'initiative de Bois en mêlée, exposition itinérante pour laquelle il donne carte blanche à une quinzaine d'artistes et artisans d'art invités à travailler en co-création sur ses ballons en bois. Un projet mûri pendant 4 ans, nourri d'échanges avec artisans d'art et plasticiens. L'exposition présente le résultat de ces travaux ainsi que des pièces uniques de Pierre Armengaud mais aussi des photos, toiles et œuvres des artistes et artisans d'art qui ont pris part au projet.

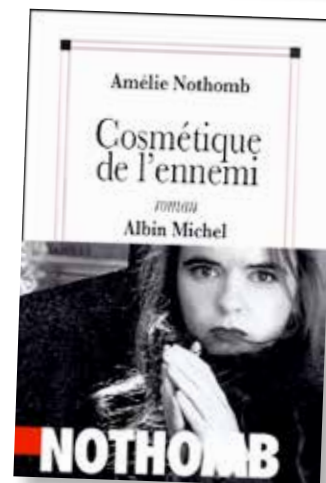
Jusqu'au 31 août. Espace Saint-Jacques, Quartier pisan, Bonifacio. 📞 Rens : 04 95 10 24 51 & www.bonifacio-mairie.fr/agenda/



Cosmétique de l'ennemi

Dans un aéroport parisien, un homme d'affaires, Jérôme Angust, veuf depuis une dizaine d'années, se voit contraint de prendre son mal en patience suite au retard, pour une durée indéterminée, du vol qui devait le conduire à Barcelone. À l'exaspération suscitée par ce contre-temps vient bientôt s'en greffer une autre. Il doit en effet subir le verbiage d'un parfait inconnu qui se présente sous le nom de Textor Texel et qui, bien qu'Angust n'ait absolument rien fait pour l'y encourager, tient à tout prix à lui imposer sa compagnie et sa conversation. À son corps défendant, Angust finit par subir le verbiage de Textel qui lui inflige le récit de sa vie et lui confie avoir violé et tué une jeune femme en laquelle Angust reconnaît son épouse, dont l'assassinat est resté impuni à ce jour. La tension monte encore d'un cran lorsque Texel impute la responsabilité de ce meurtre à Angust. Paru en 2001, le roman d'Amélie Nothomb, *Cosmétique de l'ennemi*, a fait depuis 2003 l'objet de plusieurs adaptations pour le théâtre. Cette représentation est proposée par l'association culturelle Art et noces troubles.

Le 29 août, 21h, Parvis Église St Charles, rue Carbuccia, Bastia. 📞 Rens : 04 95 55 96 00 & www.bastia.corsica



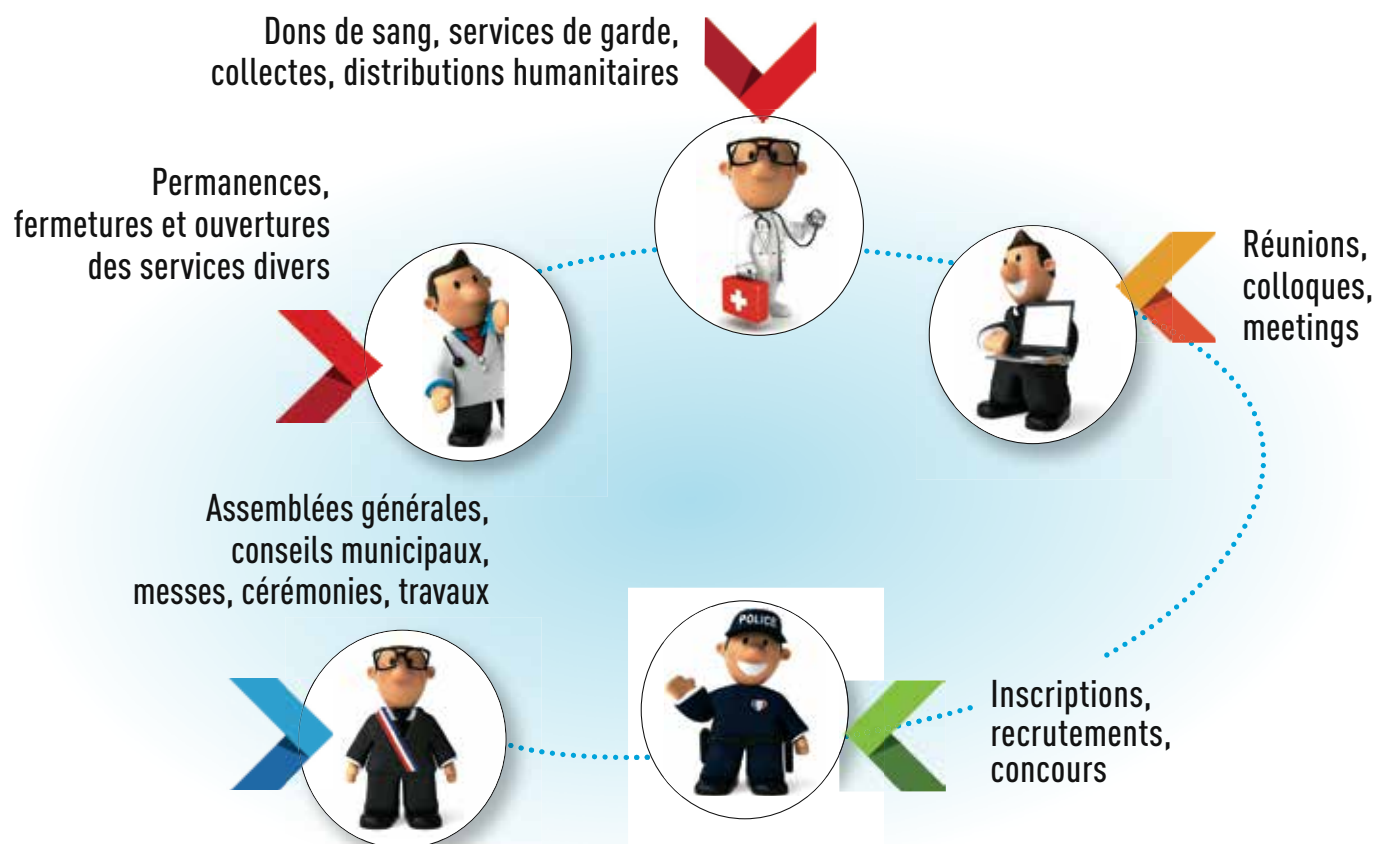
POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS ASSOCIATIONS
ET COMMUNES



**SERVICE
GRATUIT**

www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



POUR COMMUNIQUER DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE

JE ME RENDS SUR

www.icn.corsica/publier-une-info



LE SAVIEZ-VOUS ?

“

Ventes, cessions d'entreprises
et fonds de commerce.
Actulégaes.fr publie chaque
jour les meilleures opportunités.

”

Actulégaes.fr, avec votre journal

Actulégaes.fr

Tous les jours, toutes les annonces légales entreprises